

1.

Près du quartier où j'avais vécu durant mon enfance se trouvait une ruelle baignée par les rayons du soleil d'hiver. Fleurie, verdoyante et parsemée de lilas et de cages à oiseaux, cette charmante allée ne ressemblait en rien aux autres rues du coin. Du fond d'une cour au bout de l'impasse, émanait une délicieuse odeur de soupe à l'oignon gratinée et, attiré par cette senteur aussi enivrante que celle que j'essaie de créer comme patron d'un restaurant ayant reçu deux étoiles Michelin en 2019, je m'en suis rapproché afin de découvrir qui avait produit une senteur tellement exquise.

Et elle était là-bas, dans l'arrière-cuisine, Simone, âgée de plus de 75 ans, parmi des marmites, des casseroles et des poêles de toutes dimensions, en faisant ce qu'elle avait fait le mieux pendant toute sa vie, c'est-à-dire préparer les mets les plus succulents auxquels je n'aie jamais goûtés pendant mon enfance.

Camarade de classe de François il y a plus de 40 ans à Saint-Malo –son meilleur ami lorsque nous allions à l'école–, c'étaient ses parents qui m'invitaient de temps à autre manger chez eux et Simone était toujours dans leur cuisine à imaginer de nouvelles recettes de plus en plus surprenantes.

L'heure du repas chez François était devenue une sorte de rituel dans lequel il fallait déguster les ingrédients que Simone avait acquis le matin au marché de la ville, tels que des légumes qui venaient d'être récoltés le matin ou des colins pêchés dans les eaux poissonneuses de la Manche. Ce n'était pas question d'avaler ce que l'on nous servait mais d'apercevoir les aliments en se délectant de leur texture, de leur senteur et, même, de leur présentation sur le plat.

Lauréat d'une reconnaissance mondiale comme restaurateur, je dois avouer que, malgré mes efforts et mes bons vœux, je n'ai jamais réussi cette délicieuse odeur de soupe à l'oignon gratinée que je ne pensais plus jamais sentir de nouveau.

2. La fin d'une période douloureuse

Près du quartier où j'avais vécu durant mon enfance se trouvait une ruelle baignée par les rayons du soleil d'hiver. Fleurie, verdoyante et parsemée de lilas et de cages à oiseaux, cette charmante allée ne ressemblait en rien aux autres rues du coin. Du fond d'une cour au bout de l'impasse, émanait une délicieuse odeur de soupe à oignon gratinée...

Et la voilà, ma mère, avec son sourire habituel et son envie d'embrasser son chouchou. En dépit de ma présence là-bas en avance –et assez plutôt que prévu– et comme si elle avait pressenti mon arrivée, elle s'y trouvait comme d'habitude, dans cet endroit-là, tellement attirant et accueillant pour moi, en cuisinant volontiers mon délicieux repas préféré chez elle, comme autrefois. J'y avais vécu avec elle les meilleures années de ma vie ; du coup, je connaissais parfaitement tous les coins de cette vieille maison-là.

Juste à cet instant-là, elle a tourné ses yeux vers moi, ébahie de me voir après si longtemps, sans savoir réellement si elle allait pleurer ou sourire et sans pouvoir y réagir, même si j'avais déjà vu la joie reflétée dans son regard. Il faudrait tenir compte que, dans le train-train quotidien, c'étaient ses voisines les seules qui lui rendaient visite. En outre, cela faisait à peu près une année que la pénible pandémie nous avait empêchés de nous rencontrer et, finalement, je lui ai rendu visite, moi aussi. C'était une journée spéciale, différente, voire historique, non seulement pour nous, mais pour toute l'humanité ; et, dorénavant, on savait bel et bien que l'on profiterait un peu plus des petits moments.

Au préalable, justement les jours auparavant, tous les médias avaient diffusé en *prime time* la grande nouvelle attendue et songée depuis longtemps, faisant les gros titres : « *La crise sanitaire et la pandémie ont été réglées et, en tout point, éradiquées* ». La fin de ce cauchemar-là, ayant ravagé nos vies lors d'une grande période, marquerait enfin le retour des sourires, des caresses et des accolades. Avec l'effort de toute la société, le moment de recommencer était parvenu et, de surcroît, on n'était plus censé désormais porter de masque ni de gants, ni mettre non plus du gel hydroalcoolique...

Au fur et à mesure qu'elle s'est approchée de moi, je lui ai fait un clin d'œil et, alors, ma mère, détendue et tout à fait à l'aise, m'a embrassé de toute sa tendresse pendant plusieurs secondes émouvantes pour me montrer son amour inconditionnel envers moi. Quelle joie et quel bonheur ! Cela a été un moment unique et remarquable ! Elle ne pleurait pas ; toutefois, je ressentais son cœur battant bien vite pour cet instant de réjouissance et d'affection. Alors, il n'y a qu'une seule chose que j'aie réussi à lui dire et qui l'a carrément bouleversée : « *Maman, il n'y a d'autre bonheur que de partager quelques minutes avec toi !* ».